

Les femmes, les loisirs et les activités équestres au Brésil

Par :

Miriam Adelman,
Federal University of Paraná,
Brazil.
miriamad2008@gmail.com

Mots-clés: culture équestre brésilienne, cavalières, loisir, genre, sport.

Le Brésil, comme beaucoup d'autres pays d'Amérique latine, a une longue, riche histoire de la pratique et de la culture équestre. Les chevaux, introduits au XVIème siècle alors que le Brésil était à l'aube de son histoire coloniale sous le règne Portugais, ont joué pendant des siècles un rôle fondamental en tant que bête de somme pour les durs travaux de ferme, la gestion du bétail et en tant que moyen de transport. Et, comme dans beaucoup d'autres parties du monde, les chevaux ont eu un rôle essentiel au sein d'activités militaires et policières.

Il existe plusieurs races natives bien connues, tel que le Criollo – un cheval rustique fièrement revendiqué par les argentins, chiliens, les uruguayens et les brésiliens comme faisant partie de leur Héritage culturel national - et en marge le Mangalarga et le Campolino.

Dans une certaine mesure, l'industrialisation et l'urbanisation, intensifiées au Brésil pendant les années 70, sont à l'origine d'une situation, en cela similaire à l'Europe et les Etats-Unis, la puissance équine fut remplacée assez rapidement (grosso modo, à partir des années 50), et les équidés passèrent bientôt du statut de cheval de guerre et de travail à celui de compagnon sportif. Largement commenté (et de plus en plus objet d'étude), ce changement de rôle pose le décor pour un processus graduel, mais non sans conflit, de croissance de l'implication des femmes et même de la « féminisation » des activités équestres.

Pourtant les pays latino-américains conservent leurs spécificités et il serait plus raisonnable d'avancer que la substitution des fonctions de travail équines fut moins envahissante qu'en Europe et aux Etats-Unis. L'accroissement de l'usage du cheval en loisir a été plus lente et initialement plus restreinte, d'une part, aux classes privilégiées ou d'autre part à certains rituels de la tradition populaire dont jouissent les hommes en milieu rural, qu'ils soient, employés de ranch, paysans ou les travailleurs ruraux. En outre, dans les zones rurales à travers le Brésil aujourd'hui, les chevaux sont toujours utilisés à des fins de travail et de transport. Et il est toujours coutumier de voir des chevaux dans des jardins en zone urbaine, particulièrement en zone urbaine périphérique où ils demeurent souvent utilisés par les habitants des quartiers pauvres comme animaux de travail.

C'est le cas des « ramasseurs de déchets » qui peuvent être vus tous les jours de la semaine ou de l'année, menant leur chevaux attelés, généralement peu soignés et sous-alimentés, partout où se trouvent des débris et des déchets pouvant être triés et récupérés pour le recyclage.

En outre, certaines utilisations persistantes du cheval, relatives au travail rural et aux traditions semblent avoir subi « **homosocial** » la culture équestre rurale brésilienne :

Ceux liés à l'élevage bovin et la vie sociale des employés mais aussi au travail d'écurie qui, dans de nombreux endroits du monde, a été féminisé, comme indiqué ci-dessus. Au Brésil, les hommes continuent d'assumer presque exclusivement les travaux manuels et routiniers d'écuries et de granges, qu'il s'agisse d'un champ de course, de fermes d'élevage, de structures de loisir équestre ou rodéo. Cependant les changements sont en cours et tout à fait notables. Ces dernières décennies, les femmes ont fait des percées significatives telles que vétérinaires équins ; des femmes de la classe ouvrière ont fait des apparitions sur les champs de course en tant que jockeys, relevant courageusement le défi qui consiste à percer une niche dans un environnement obstinément masculin.

Toutefois, notre objectif ici s'intéresse à la participation croissance des femmes dans les différents loisirs équestres et pratiques sportives, qui vont du CSO et endurance, "calf roping", course de baril et "pole bending" à la randonnée et l'équitation "pleasure".

Alors que le Turf, par exemple (souligné pour son important dans la "sportisation" et la "modernisation" du Brésil au début du 20ème siècle), est considéré comme étant sur le déclin, ayant perdu de son attrait auprès de tous ceux qui, une fois, pourraient avoir fourni une population de parieurs et de spectateurs, le monde du rodéo, lui, semble être le témoin d'une renaissance (...)

Une de mes hypothèses de recherche lui attribue un rôle déterminant dans la mise en avant des "nouveaux-ruraux", où l'intérêt grandissant de la moyenne classe urbaine pour les chevaux, l'équitation et le tourisme équestre, ainsi mit en évidence dans l'édition équine brésilienne, rencontre et participe à instaurer de nouveaux axes d'orientation pour l'emploi et les interactions sociaux culturels. (...)

Les médias de la filière équine associent l'équitation de loisir à des valeurs écologiques promouvant ainsi des attitudes de respect et de préservation de la nature.
(...)

En ce qui concerne les pratiques les plus élitistes de l'équitation de style européenne et des circuits de saut d'obstacles, il y a peu de place pour douter que de telles pratiques génèrent des pratiques qui favorise et encourage des valeurs "capitalistes" et de compétition ainsi que de hiérarchie. En outre, l'ensemble des structures destinées aux sports équestres et compétitions risquent de devenir le siège d'abus et de maltraitance des animaux ; Et plus précisément lorsque la priorité est donnée aux résultats sportifs au détriment du bien-être des humains et animaux engagés.

Qui plus est, mes quinze années de recherche relative aux sports équestres brésiliens, m'autorise à identifier ce domaine particulier comme l'une des rares sphères sportive, de loisir au sein de laquelle, pas seulement la moyenne classe mais aussi - et probablement de plus en plus - les femmes issues de milieux défavorisés et de la classe ouvrière sont en mesure de se faire leur propre place, une nouvelle position à partir de laquelle combattre les idées enracinées (...).

J'observe la diversité des femmes qui participent en qualité d'amateur sportif ou de cavalières de loisir, au Brésil, aujourd'hui, à partir de parades populaires, randonnée équestre comme d'un rodéo et d'un concours de saut d'obstacles. J'étudie plusieurs questions spécifiques en m'appuyant sur des interviews et l'observation des participants :

- 1 - Significations subjective de la participation
- 2 - aspects sociaux par le biais des activités équestres (...)
- 3 - Négociation / dépasser les contraintes liés aux genres par rapport au temps et à l'activité

Je considère la façon dont la construction de soi des femmes (corporalité/subjectivité) peut être modélée par leur participation dans les activités équestres et de quelle manière cela contribue à la création de responsabilités, même si dans un contexte d'inégalité sociale structuré et dans les milieux ruraux ou semi-ruraux à laquelle la littérature sociologique n'a pas l'habitude de consulter dans ses recherches pour des "sites" où les idéologies et les pratiques de la domination masculine sont contestées.

Women, leisure and equestrian activities in Brazil

Submitted by :

Miriam Adelman,
Federal University of Paraná,
Brazil.
miriamad2008@gmail.com

keywords: Brazilian equestrian culture, women riders, leisure, gender, sport.

Brazil, like many other Latin American countries, has a long, rich history of equestrian culture and practice. Horses, introduced there in the 16th century as Brazil was just beginning its colonial history under Portuguese reign, have for hundreds of years been fundamental as general beasts of burden, for heavy farm work and cattle ranching and as a means of transportation. And, as in many other parts of the world, horses have had a fundamental role in military and police activities. There are several well known native breeds, such as the Crioulo – a rustic horse proudly claimed by Argentines, Chileans, Uruguayans and Brazilians as part of their national cultural heritage - and the gaited Mangalarga and Campolina.

To some extent, industrialization and urbanization processes, consolidated in Brazil during the 1970s, have produced a situation similar to that of Europe and the United States, where horse power was substituted earlier on (roughly speaking, as of the 1950s) and the equine soon shifted from "war horse" and work horse to sporting companion. Widely commented (and increasingly subject of study), this changing role set the scene for a gradual – although certainly not conflict-free – process of increased female involvement, and even "feminization" of equestrian activities.

Yet Latin American countries retain their specificities, and it would be safe to assert that the substitution of equine work functions has been less overwhelming there than in Europe and the United States. Concomitantly, the expansion of leisure use of the horse has perhaps been slower and initially more restricted, on the one hand, to elite groups, or, on the other, to certain rituals of popular tradition enjoyed by rural men, whether ranch hands, peasants or rural workers. Furthermore, in rural areas throughout Brazil today, horses are still used for work and transportation purposes, and it is still commonplace to see horses in urban backyards, particularly in the urban periphery where they are often used by slum dwellers as work animals.

This is the case of the "*catadores de lixo*" who can be seen any day of the week or year, driving their usually unkempt and undernourished cart horses around wherever there is debris and garbage to be sorted through and salvaged for recycling.

Furthermore, certain persistent "uses" of the horse in relation to rural work and traditions seem to have sustained "homosocial" aspects of Brazilian rural and equestrian culture: notably, those linked to cattle ranching and the social life of cattle hands, but also to stable work, which in many parts of the world has been feminized, as noted above. In Brazil, manual and routine barn and stable work continue to be almost exclusively performed by men, whether it takes place at the race track, breeding farms, rodeo or leisure riding facilities. Yet changes are certainly underway and are quite noteworthy. In recent decades, women have made significant inroads as equine veterinarians; some working class women have made ground breaking appearances on the race track, as jockeys, bravely facing the difficult challenge of carving a niche in a doggedly masculine environment.

Our focus here, however, is on women's growing participation in different types of equestrian leisure and sporting practice, which range from competitive show jumping and endurance riding, calf roping, barrel racing and pole bending to trail and pleasure riding. Important for our understanding of the context of these changes are some historical vicissitudes: while the turf, for example (noted for its important role in sportization processes and "Brazilian modernization" at the beginning of the 20th century), is generally considered to be on the decline and has lost its appeal to the many who once may have provided a population of on-track bettors and spectators, the rodeo world seems to have witnessed a rebirth, in particularly (post) modern forms. In fact, one of my research hypothesis assigns it a poignant role in the unfolding of the "*nouveaux ruraux*", where growing urban middle class interest in horses, riding and equine tourism, as evidenced in Brazilian equestrian publications, meets – and helps to generate – new rural employment configurations and socio-cultural interactions.

Finally, issues of values come to the forefront, recognizing that in contemporary societies both spheres of work and leisure can be seen as actively – and interactively – producing cultural meanings, hierarchies of value and *symbolic struggles*. Thus, the Brazilian horse industry anxiously acclaims the equestrian field as "inherently democratic" and unique in its potential to bring together "people of both sexes and all ages" – and perhaps, of different social classes. Horse industry media proclaim equestrian leisure as promoting ecological values, that is, attitudes of respect for and preservation of

nature. Traditional discourses sustained within Southern Brazilian rodeo attempt to identify their practices with a mythic past as an antidote to the problems of (post) modern life, ignoring the class, race and gender tensions that are also a part of their "tradition".

With regard to the more elitist practices of the European-style riding and showjumping circuit, there is little room for doubt that such practices engage in routine practices that serve to promote competitive and "capitalist" values and hierarchies. Furthermore, all arenas of equestrian sport and competition may become sites of abuse and mistreatment of animals, especially when competitive results are given priority over the well being of the humans and non-humans involved. Yet at the same time, my own fifteen years of research on Brazilian equestrian sports also enable me to identify this particular field as one of the very few sporting/leisure arenas in which not only middle class but also – and perhaps increasingly – women from poor and working class backgrounds are able to carve a unique place for themselves, a new position from which to challenge longstanding notions of what a "female person" can/should be/do. I look at the observable diversity of women's participation as amateur sportswomen and leisure riders in Brazil today, from participation in popular parades and trail riding to rodeo (barrel racing, calf roping) and show jumping competitions.

Through interview material and participant observation, I examine several specific issues:

- 1) subjective meanings of participation;
- 2) forms of sociality built through equestrian activities: women's subcultures, women negotiating homosocial worlds and
- 3) negotiating/ overcoming gendered constraints on time and activity.

I consider how women's construction of self (corporeality/subjectivity) may be shaped by their participation in equestrian activities and how this may be contributing to forms of empowerment, even within a context of structured social inequality and within the rural or semi-rural settings to which sociological literature has not customarily looked in its search for sites in which ideologies and practices of male dominance are being challenged.